

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**  
Montréal, 2 Mars 1895

**LA FIN DU MONDE A MONTREAL**

CE QUE NOUS VERRONS EN 1900.

III

LE RÉVEIL DE GUIBORD.

A l'heure des affaires, le lendemain, ils étaient sur pieds.

A midi ils avaient terminé leurs courses. A deux heures ils rencontraient les présidents des sociétés nationales.

La séance dura jusqu'à l'heure du souper. On y avait fait de la besogne. L'ordre de la procession était tracé.

Le défilé du cimetière de la Côte des Neiges devait commencer à l'aube, le 2 janvier.

Une escouade de 50 hommes de police, sous le commandement du sous-chef Lapointe, ouvrirait la marche.

Chaque société s'avancerait par ordre d'ancienneté.

Ces détails réglés, Gabriel et Raphael se rendirent au cimetière de la Montagne pour s'y aboucher avec le gardien et y étudier un peu le terrain.

Ayant obtenu tous les renseignements qu'ils cherchaient, ils montèrent jusqu'au calvaire. Là ils embrassaient d'un coup d'œil toute l'étendue du champ des morts.

—C'est ici un endroit avantageux, dit Gabriel, pour sonner nos trompettes et réveiller tout ce monde-là.

—Si nous essayions nos instruments, fit Raphael, en ouvrant la boîte qu'il avait apportée avec lui ainsi que son compagnon. Nous saurons si vos Canadiens ont l'oreille dure.

—C'est une bonne idée, reprit Gabriel. Essayons.

Les deux anges soufflèrent ensemble dans leurs trompettes d'argent.

Ils ne firent entendre que deux notes.

Les échos du Mont-Royal furent réveillés par le son des trompettes. C'était des éclats assourdissants; les couches atmosphériques en furent ébranlées, au point d'égiter, de briser les branches sèches des pins et des érables séculaires. Le tapis de neige qui couvrait le champ du repos se plissa et se fendit en de milliers d'endroits, les pierres tumulaires, secouées sur leurs fondations, se heurtèrent avec un bruit sinistre.

Tout à coup des têtes et des bras se soulevèrent partout.

Les morts sortaient de leurs tombeaux.

Les deux anges n'avaient lancé que quelques notes de leurs trompettes. Elles avaient suffi pour déterminer le grand réveil.

Mais ce n'était pas le temps.

—Recouchez-vous tous, s'écria Gabriel d'une voix forte comme le tonnerre. Recouchez-vous de suite. Le moment

du réveil n'est pas encore arrivé. Nous n'avons fait qu'essayer nos trompettes pour nous assurer si les Canadiens avaient l'oreille dure.

Au commandement de l'ange les morts se hâtèrent de rentrer sous terre, après avoir étendu les bras et poussé des bâillements prolongés.

Un seul n'avait pas obéi.

Il était resté debout et s'avavançait résolument vers le monticule où se tenaient Gabriel et Raphael en compagnie du gardien du cimetière.

—Qui est celui là? demanda Gabriel au fonctionnaire.

—Je le reconnais. C'est Guibord.

Lorsque le défunt fut à la portée de sa voix, le gardien lui cria:

—Allez-vous coucher comme les autres. Vous n'avez pas d'affaire à rester debout et à flâner dans le cimetière. Oh! dépêchez-vous. Vous ne ferez pas exception à la règle.

—Guibord! qui est-il ce Canadien-là? demanda Raphael.

—C'était un membre de l'Institut qui a été excommunié par Mgr Bourget. Il a été enterré ici en 1875, malgré les protestations du curé, par ordre du gouvernement impérial. Aussi le terrain où il repose n'est pas consacré. Regardez, il s'approche. Vous pouvez lui parler.

Le mort, quelques instants après, s'est approché du groupe.

—Pourquoi n'avez-vous pas repris votre place comme les autres? dit Gabriel.

—Je viens faire appel à votre charité. Si vous êtes accessible à un sentiment d'humanité, vous ne me ferez pas coucher avec les Canadiens.

—Quelle raison avez-vous à donner pour ne pas vous soumettre à la loi commune?

—J'en ai une bonne. Vous ne connaissez pas mes compatriotes. Si je me mêle à leurs rangs pour marcher au jugement. Ils vont me donner une tripotée dans les grands prix. Ils me massacreront au point que je ne serai pas présentable au grand jour. Ce que je vous demande, c'est de me laisser passer dans le cimetière voisin qui est occupé par les protestants.

—Pas d'objection, répondit Gabriel. Allez-y, mon cher monsieur, si le cœur vous en dit.

Le pauvre Guibord s'éloigna en titubant comme s'il avait les jambes en proie à un profond engourdissement.

Avec peine et misère il réussit à se rendre à la porte du cimetière anglais.

Le gardien de la nécropole protestante venait d'accrocher à la porte une pancarte avec les mots "Standing Room Only." Toutes les fosses disponibles étaient remplies et notre malheureux Canadien dut rester debout dans le champ jusqu'au jour du jugement.

Gabriel et Raphael avaient replacé leurs trompettes dans leurs étuis et se préparaient à gagner leur logis.

Le premier, en prenant congé du gardien, lui dit: J'ai un reproche à faire aux Canadiens. Je ne les reconnais pas comme les descendants des vrais Français à cause du peu de respect qu'ils ont pour la mémoire de leurs morts. Rien ne ressemble moins à un cimetière français qu'un cimetière canadien. Vous enterrez un des vôtres et un mois plus tard vous l'avez complètement oublié. Un an après sa mort vous ignorez jusqu'à l'endroit où ses cendres ont été déposées.

Vous y érigez, il est vrai, une pierre tombale, mais vous n'y accrochez jamais des couronnes d'immortelles.

Vos riches croient en être quittes avec leurs morts, lorsqu'ils ont payé une petite somme d'argent à un fossoyeur pour entretenir quelques fleurs sur leur terre funèbre. Après avoir fait chanter leur service anniversaire, vous ne vous occupez pas plus de vos morts que de l'homme dans la lune.

Vous ferez ce compliment là, de ma part, à vos compatriotes lorsqu'ils vous demanderont mon opinion sur leurs cimetières.

(A suivre.)

**L'ENQUETE SUR LA POLICE**

Les échevins qui composent le comité de police ne sont pas du bois de Calvaire, comme disent les Canayens. Cependant ils croient que leur intégrité doit être comme la femme de César—au-dessus de tout soupçon.

A preuve l'interrogatoire du constable Daignault à la dernière séance du comité d'enquête, à l'hôtel de ville.

L'avocat du comité des citoyens a voulu faire avouer au témoin qu'il avait payé la somme de \$50 pour s'assurer une place dans la police. Le CANARD pour l'édification de ses lecteurs, a sténographié une partie de l'interrogatoire.

Q.—Avez-vous payé de l'argent pour entrer dans la force?

R.—Jamais.

Q.—Quelqu'un a-t-il payé pour vous?

R.—Personne.

Q.—Pensez-vous qu'un membre du comité de police pouvait vendre son influence pour de l'argent?

R.—Il n'y a pas assez d'argent dans la banque de Montréal pour acheter l'influence d'un échevin.

Q.—Pensez-vous que des échevins aient été dans le cas de violer leur serment d'office en s'intéressant pour des soumissionnaires ou des candidats à des places de constables?

R.—Jamais, parce qu'ils ont juré de remplir leur devoir envers la cité, sans crainte, faveur ou partialité.

Il est évident que la police sortira de l'enquête plus blanche que la blanche hermine. Le comité d'enquête n'est il pas un miroir de justice et les membres du comité de police des vases de pureté?

Lorsqu'un individu doit entrer en fonctions comme constable, il prête un serment. Il répond de plus à d'autres questions, telles que les suivantes: Appartenez-vous à quelque société secrète?

Etes-vous franc-maçon ou orangiste?

Vous sentez-vous capable de vous parjurer pour sauver l'honneur de la force?

**LE LANGAGE DANS LE NORD**

La semaine dernière, le CANARD était à Joliette où il avait été invité à donner une conférence par la branche 117 du C. M. B. A. Pendant son séjour dans cette ville, il a rencontré un type excentrique, Anatole Savignac, de Ste-Elisabeth. Voici un échantillon de son langage devant un avocat de la localité:

—D'abord ma terre se trouve pliée en deux. Dans les grandes incendies d'eau au printemps ça se trouve que ça flue et que ça rifluc. Ça fait une défoncation dans le cuf. S'imaginer qu'un homme qui a payé sa terre peut endurer ça. Dans tous les cas, j'ai offert des bons arrangements. Y a prétendu que l'incendie d'eau commençait sur ma terre et j'ai offert devant preuve qu'on ferait décoiffer la borgue pour trouver le profondeur du verbal. Je suis ben sûr de ma cause, mais v'là ma femme rendue ben malade, parce que la dernière fois qu'elle est venue inspecter la cause de vant le juge de Lorimier, qui s'adonnait à être à Joliette, elle a pris du chaul et du frette. Y a poussé un bouton noir. On a cru d'abord que c'était un embranchement de charbon, mais ensuite on s'est aperçu que ça avait amené le déboitement des os et le déplumement du corps. Ça a produit une soulevation du cœur. Elle a toffé ça, mais rendu dans les poumons des reins, là il a fallu que la personne renvoie. On est parti pour s'en aller chez nous, mais j'avais une jument bien toffe, sa nature s'accordait pas avec ma saison. Pas moyen de retetuir ça. Joe a voulu passer devant. Là on est parti. J'ai pas paciifié la distance, mais on a fait un sacré boutte et on est arrivé victoire."

**Fumez le Cigare "Rosebud."**

**COUACS**

Le capitaine A. Goulet, à la dernière séance de la Société des Peignes, a été élu unanimement président de la succursale à Châteauguay et autorisé à émettre des diplômes.

\* \*

Trois personnages de Ste-Scholastique ont fait une application pour qu'on établisse une succursale de la Société des Peignes dans cet intéressant village.

Ces trois messieurs, dont l'un vient de St-Hermas, l'autre de St-Augustin, et le troisième de St-Jérôme, nous promettent de trouver des recrues. Ils prétendent, par leur attitude sur la question de la construction d'un marché, avoir droit au rang de peigne fin.

Leur demande sera prise en considération.

\* \*

L'Ecole des Télégraphistes de Montréal a donné une soirée de gala, la semaine dernière, au Victoria Armory Hall. Le programme comprenait des morceaux de musique et de chants, suivi d'un bal. L'affaire, nous dit-on, a rculé les bornes du fiasco et a viré en une blague incommensurable. Quelques chanteurs étaient pompettes. L'auditoire s'est aperçu, en les voyant arriver sur la scène, qu'ils avaient mangé de l'ours. Le bal, parlez-nous de ça. Masculinement parlant, c'était un succès. Le beau sexe était impondérable dans la salle. Des messieurs portant des mouchoirs au bras remplissaient les rôles de dames. Les télégraphistes se fouillent pour la recette.

\* \*

M. X..., un épicier du village Saint-Jean-Baptiste, est allé conduire à la gare Dalhousie sa meilleure moitié qui va passer le mardi gras dans sa famille à Québec.

Après l'avoir installée dans un char de première, il marmotte les mots: Bonjour et bon voyage. Au moment où il se dirige vers la porte du wagon sa femme l'appelle:

—Joe! Joe! tu as oublié quelque chose.

Il retourne sur ses pas et commence à fouiller ses poches.

—Mais qu'est-ce donc?

—Tu as oublié de m'embrasser.

—Eh! bêtiche, en effet. J'ai pensé que j'avais laissé tomber mon porte-cigare.

\* \*

Pendant que le CANARD était à Paris, Fabre lui a raconté l'anecdote suivante:

—Je me promenais, dit-il, sur un des grands boulevards, lorsque je m'arrêtai devant l'étalage d'un marchand de tableaux. A côté de moi se trouvaient deux individus dont la toilette trahissait leur qualité d'étrangers. L'attention de l'un d'eux est fixée sur une toile mieux broyée que les autres. Il pousse son voisin et s'exclame:

—Baptême! regarde moi donc ça si c'est beau!"

Je pose la main sur l'épaule du monsieur et lui dis: Pardonnez, vous êtes Canadien?

—Oui, monsieur. Comment le savez-vous?

—Par un mot que vous venez de prononcer. Il n'y a qu'un seul peuple dans tout l'univers qui se serve de cette expression. Vous avez dit: "Baptême."

Depuis longtemps le CANARD s'est évertué à chercher l'origine de ce juron étrange, et il est resté à "quia."

Il s'est adressé à l'ami Sulte, à Ottawa; et il lui a demandé s'il pouvait expliquer comment le mot "Baptême" s'était introduit dans le vocabulaire du sacreur canadien. Sulte a répondu que ça lui échappait par tous les bouts.

Fréchettes aura-t-il la bonté d'étudier la question et de satisfaire la curiosité du CANARD en publiant son explication dans une de ses chroniques de la "Patrie"?

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.